

D.N.A. Erstein/Strasbourg-Sud du 17 avril 2011

ERSTEIN / LES JEUDIS

Petits instantanés de vie



Pauses poétiques avec la Cie Le talon rouge était aux jeudis d'Erstein. (Photo DNA - JPK)

Dans le cadre des jeudis d'Erstein, la compagnie strasbourgeoise Le talon rouge a présenté à la salle Amitié son nouveau spectacle.

Petites pauses poétiques etc., d'après les textes de Sylvain Levey, a été créé au Point d'eau d'Ostwald par Catherine Javaloyès et son équipe. Sur scène, un échafaudage métallique, quelques objets roulants étranges et quatre personnages, sortes de Pierrots lunaires complètement intemporels, mi-adultes, mi-enfants, entraînent le spectateur dans un monde singulier. Avec de petits instantanés de vie d'hier et d'aujourd'hui que les comédiens distillent avec humour et poésie.

Les personnages, identifiés par des chiffres, inventent un monde de l'absurde et, dans une langue simple, se succèdent des saynètes tirées de l'œuvre de Sylvain Levey. Vies d'enfants, d'adolescents, réelles ou imaginaires se succèdent, tout ce qu'on a vécu ou pas : jeux dans une cour de récréation, un directeur qui sanctionne, la malbouffe, le 8 mai, De Gaulle et Clemenceau, des histoires de princes charmants, de clown et même les altermondialistes.

On retrouve autrement la vie de tous les jours, le miroir est grossissant, cruel quelquefois. Mais on rit car c'est féroce et drôle et si tendre à la fois.

Le ton des acteurs est juste, les personnages sont devant le public poignants et fascinants. Et quand les mots ne suffisent plus, leurs silhouettes, leurs démarches et leurs mimiques prennent le relais.

Une vraie performance d'acteurs pour du vrai théâtre contemporain qui ne craint pas de mettre en scène le monde d'aujourd'hui.

LA

Éclats de vie

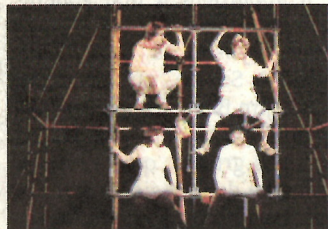
OSTWALD

Catherine Javaloyès et sa compagnie Le Talon rouge proposent *Petites Pauses poétiques etc.* de Sylvain Levey: des petites pauses aux allures d'éclats de vie saisis avec une légèreté jamais superficielle.

Des pauses mais pas de poses. Rien d'ostensible ou de figé, surtout pas. Du mouvement. On se repasse le film des instants qui passent, des bribes par-ci et par-là de ce fil des jours où tout va si vite qu'on en oublie que chaque moment a sa poésie bien à lui, tendre ou coupante, jamais théorique.

«L'écriture de Sylvain Levey est jubilatoire, dit Catherine Javaloyès, metteur en scène des *Petites Pauses poétiques etc.*, on rit, jaune parfois mais on rit.» S'est recomposée sous la bannière de la compagnie du Talon rouge qu'elle dirige, la troupe de *Mon amour* créé il y a deux ans au Pont d'eau également, repris la saison dernière aux Taps et programmé en Avignon l'été prochain. Gaël Chaillat, Blanche Giraud-Beauregardt, Jean-Philippe Labadie et Pascale Lequesne se retrouvent ainsi pour donner corps, gestes et voix à quelques-uns de ces échos d'adolescence qui restent en filigrane dans nos mémoires à tous.

«Les "personnages" de la pièce n'ont pas d'âge, explique Catherine Javaloyès. Ni adulte ni enfants, ils nous sont à la fois étrangers et familiers. Chacun a



Petites Pauses poétiques etc.

son fil rouge: la décalée, le mis de côté, le premier de la classe, la plus fragile qu'il n'y paraît. Mais rien n'est appuyé car personne n'est jamais d'un bloc. Tout à la fois «petits déjà si grands» et «grands encore si petits», ils revisitent la table de huit, courent «tête-tue» dans les champs, jouent au prince charmant et à la belle au bois dormant, lisent douze pages de la Bible «plutôt bien écrites», plongent dans de vertigineuses réflexions en regardant «tuer le cochon», s'épuisent dans des mercredis beaucoup trop formatés, sont d'ici ou bien d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui.

Une succession de drôles de drames burlesques et tendres, des fragments de quotidien parachutés sur scène avec pour décor une structure métallique qui évoque – peut-être – un de ces jeux d'enfants installés dans les parcs ou l'échafaudage de la vie où chacun s'accroche comme il peut.

Des éclats de vie juxtaposés pour «remettre en cause les trois fois rien de notre épaisseur humaine», écrit Catherine Javaloyès. **Véronique Leblanc**

Du 11 au 14 mars à 20h30 au Point d'eau. 0388 30 17 17.

Fragments d'enfance

Avec Petites pauses poétiques, la compagnie Le Talon Rouge a fait défiler, mercredi soir sur la scène du Point d'Eau à Ostwald, le film de la vie. Séquences jubilatoires, tantôt absurdes, tantôt grinçantes, souvent lucides, comme des pauses suspendues à un monde bancal.

Miroir, mon beau miroir, qu'il est douloureux de regarder la réalité en face, sans concession, et de voir resurgir nos souvenirs d'enfance ! Une cour de récréation, quatre enfants qui jouent à Chifumi (pierre-feuille-ciseau), un proviseur qui arme son établissement de caméras, des parents dépassés par l'état révolutionnaire déclaré de leur fils, la création du Talon Rouge, grâce à l'écriture de Sylvain Levey, s'empare de nos combats quotidiens et ordinaires, nous rendant ridicules, attachants, parfois cruels. Une galerie de portraits réalistes et lucides en somme qui fustige notre prison de verre et nos rêves. Au jeu du prince charmant et de la princesse s'oppose la

cruauté de la moquerie liée à la tenue vestimentaire – « *Un col en V, bien sûr, car un col en T c'est moins pratique* » –, sans échapper non plus au vieux mythe qui a traumatisé de nombreuses générations : la cagoule qui gratte.

Burlesques, les personnages sont des types, des clowns, des enfants, des maladroits ; ce sont des êtres humains avant tout, qui essaient de construire un monde qui tourne dans l'autre sens et souvent trop vite.

L'échafaudage sur scène apparaît comme symbole du « tout reste à ériger ». Fable fantaisiste ultra-rythmée, on ne s'ennuie pas un instant, *Petites pauses poétiques*, c'est une grande chanson joyeuse, une mélodie du bonheur déclamée sans prétention, celle de notre innocence passée.

L. T.

► **Jusqu'au 14 mars**, Petites pauses poétiques par la Cie Le Talon Rouge, au Point d'Eau, 17 allée René-Cassin, à Ostwald, à 20h30, tarifs : de 5,5 à 12€, ☎ 03 88 30 17 17, pointdeau@ostwald.fr

THÉÂTRE / UNE CRÉATION DU TALON ROUGE

Petites pauses poétiques

Au Taps Gare à Strasbourg, les *Petites Pauses Poétiques etc.* de Sylvain Levay, par la compagnie du Talon Rouge. Un spectacle tout public qui lave le regard sur le monde et passe par l'adolescence pour dire le grand cirque du monde.

Fragments d'un monde – le nôtre à tous, petits et grands –, ramenés à l'essentiel par les mots et les gestes. Avec une absence de concession qui n'exclut pas la tendresse, loin sans faut, Catherine Javaloyès et sa compagnie du Talon rouge viennent de reprendre les *Petites pauses poétiques etc.* de Sylvain Levay créées au Point d'eau d'Ostwald la saison dernière.

Pied léger mais œil aux aguets

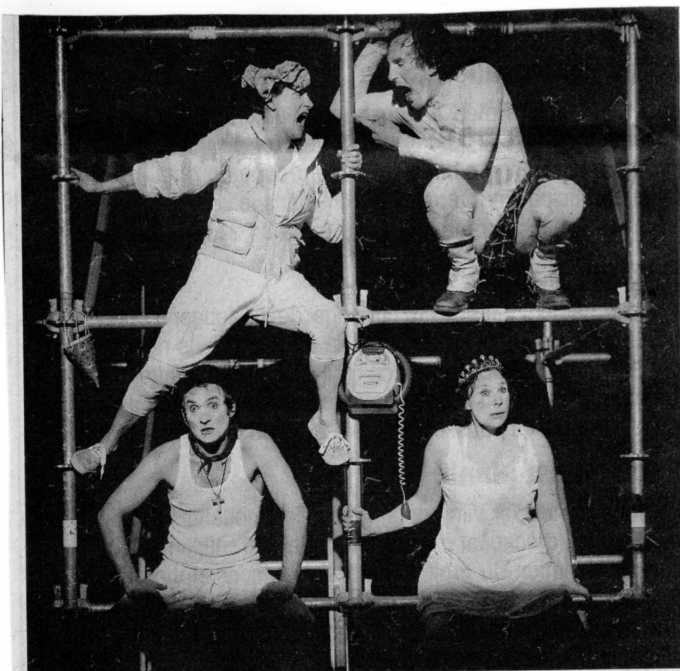
Un texte contemporain donc, une forme théâtrale originale qui enchaîne les saynètes dans une fluidité encore mieux définie qu'il y a un an, et un spectacle étonnamment rafraîchissant malgré l'incisif d'un propos au scalpel. Qui sont-ils, ces quatre personnages à qui l'on ne peut donner d'âge ? Notre part d'enfance, l'adolescent critique qui voudrait ne pas s'éteindre en nous ? Une manière d'être au monde qui resserrerait tous les âges de la vie ? Un regard qui aurait refusé d'être dupe en tout cas.

Pascale Lequesne, Blanche Giraud-Beauregard, Gaël Chaillat et Jean-Philippe Labadie y incarnent la multitude des pièces d'un puzzle un peu lunaire, poétique dans le décalage qui paradoxalement lui permet d'être au plus juste du réel. Avec un métier très sûr, cette bande des quatre, complice et drôle, nous entraîne de la cour de récréation à la voiture familiale, nous fait croiser l'étranger, l'enfant exclu, celui qui rêve au mariage de conte de fée, celui qui se sait différent, celui qui n'en peut plus de ce métier d'enfant que lui infligent ses parents...

Se disent, se chantent et se dansent les abus de pouvoir, les trahisons et les blessures, la douceur et la cruauté, la société de consommation, la vie qui va envers et contre tout et les rêves de changer le monde brisés par le principe de réalité.

Les dialogues sont vifs, bruts de décoffrage. Catherine Javaloyès les fait résonner dans une mise en scène inventive où les comédiens leur donnent corps et voix. On est cueilli à plus d'un tournant par ce spectacle déroutant et juste où l'on oscille sans cesse entre le grave et le ludique. La musique de Pascal Doumange donne le ton à l'intemporel d'un spectacle réchauffé par les lumières de Xavier Martayan. On en sort le pied léger et l'œil aux aguets.

Véronique Leblanc



Le grand cirque du monde. (Photo Raoul Gilbert)